DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Cycles

Collège à partir de la 4ème - Lycée

EDITION 2026



MÉMOIRES ENFOUIES

UNE COPRODUCTION LES NOUVEAUX JOURS ET LE CNRS AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS

UN DOCUMENTAIRE
DE CLAIRE PERDRIX
ET AURÉLIE BAMBUCK



ÉCRITURE CLAIRE PERDRIX ET AURÉLIE BAMBUCK – RÉALISATION CLAIRE PERDRIX – IMAGE ET SON AURÉLIE PIEL – IMAGES ADDITIONNELLES CÉDRIC MARCELLIN PRISES DE SON ADDITIONNELLES STEVE LANCASTRE – MONTAGE DELPHINE COHEN – MONTAGE SON ET MIXAGE ROMAIN COLONNA D'ISTRIA – ÉTALONNAGE THIERRY MASSÉ AFFICHE RIKO – PRODUCTION MAËL MAINGUY ET MORGANE CARRIOU – EN COPRODUCTION AVEC LE CNRS – AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS AURÉLIE HAMELIN-MANSION ET SOPHIANE TILIKETE – ET DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE – AVEC LE SOUTIEN DE L'INRAP – DE LA FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE L'ESCLAVAGE – DE LA PROCIREP SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS ET DE L'ANGOA

SOMMAIRE

PRÉSENTATION DU FILM.....3

PAROLES ET EXPERTISES..... 6

REPÈRES HISTORIQUES..... 10

ETUDES DE CAS ET ÉCLAIRAGES..... 13

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE..... 19

PROLONGEMENTS..... 25

PRÉSENTATION DU FILM

Sur les rivages de la Martinique et de la Guadeloupe, la recrudescence des épisodes cycloniques et la montée des eaux accélèrent l'érosion naturelle des sols, dévoilant des milliers d'ossements jusque-là enfouis sous le sable. Il s'agit de cimetières d'esclaves, ou plutôt de fosses communes, qui révèlent les aspects d'un crime perpétré trois siècles durant sur le territoire français. La mémoire d'une partie de l'humanité ressurgit.

Longtemps, leur histoire a été écrite par les dominants – colons propriétaires, membres du clergé. Aujourd'hui, une poignée d'archéologues s'est donnée pour mission de réconcilier enjeu scientifique et enjeu mémoriel, en travaillant avec la population locale. Cette archéologie a longtemps été délaissée, entre autres car cette histoire est très sensible pour une partie des citoyens, descendants probables d'ancêtres esclavisés[1], et donc héritiers d'un traumatisme majeur.

C'est donc un nouveau récit qui s'écrit, sur la base de preuves scientifiques et non de fantasmes, et ce dans l'urgence parce que, tout comme il les a fait émerger, le changement climatique met en péril l'existence même de centaines de sépultures d'esclaves qui pourraient être emportées par les vagues. Leurs conditions de vie s'inscrivent jusque dans la mort : ni tombeau, ni bijou, ni poterie, seuls restent des os rongés par le sel, parfois un crâne soudé à jamais à un collier de servitude en acier.

De quelle région d'Afrique venaient-ils ? Quelles étaient leurs conditions de vie, leurs liens de parenté, leur régime alimentaire, leurs pathologies, les sévices infligés ? Les fouilles, l'analyse de leurs ossements et l'ADN miraculeusement conservé permettent désormais d'apporter des éléments de réponse pour redonner une place, une dignité et une histoire aux asservis.

[1] Le terme « esclavisé » permet de souligner qu'il s'agit d'une condition imposée par la contrainte et la violence à une personne humaine, et non de l'identité ou de la nature de cette personne. Ce terme est de plus en plus répandu dans les recherches francophones, sans être généralisé, mais est désormais systématique dans la recherche de langue anglaise, portugaise, espagnole, etc.

Ce documentaire aborde des **faits historiques violents** et peut contenir des images ou récits susceptibles de **heurter la sensibilité** du jeune public.

Vous êtes enseignant·e ? Prolongez l'expérience en participant au concours scolaire national « **La Flamme de l'égalité** » sur l'histoire et la mémoire de l'esclavage.
https://www.laflammedelegalite.org/

Fiche artistique et technique

Fiche technique

Durée : 52’ Pays : France
Format : HD Couleur
Année : 2026

À retrouver sur france.tv jusqu’au 30 novembre 2026

contact :
morgane.carriou@lesnouveauxjours-prod.com

Fiche artistique

Un film écrit par **Aurélie Bambuck** et **Claire Perdrix**
Réalisation : Claire Perdrix
Image et son : Aurélie Piel
Montage : Delphine Cohen
Musique : Ludovic Sagnier

Production : Les Nouveaux Jours et le CNRS
Producteur : Maël Mainguy
Directrice de production : Morgane Carriou

Intervenant-e-s

Patrice Courtaud, archéo-anthropologue, Pacea - CNRS
Jean-Luc Romana, fondateur de l’Association Lanmou Ba Yo
Françoise Vergès, politologue des systèmes esclavagistes
Jérôme Rouquet, archéo-anthropologue - Inrap
Jessica Pierre-Louis, historienne de l’esclavage
David Laporal, chef d’établissement du Musarth
Estelle Herrscher, bioarchéologue, Lampéa - CNRS
Fanny Mendisco, généticienne, Pacea - CNRS
Jean-Albert Privat, membre du KAB, Komité Ansbèlè
Thomas Romon, archéo-anthropologue, Inrap.

PAROLES ET EXPERTISES

Les autrices

CLAIRE PERDRIX

Bien-sûr, il y a urgence à raconter cette histoire. On estime qu'aux Antilles françaises, 160 sites archéologiques seraient mis en péril à court terme par la montée des eaux. Parmi eux, de nombreux cimetières d'esclaves qui auraient tant à nous raconter. Et puis il y a le contexte national, voire international, qui met la question identitaire au centre de tout. Quand le récit d'une identité contient trop de pages blanches, l'Histoire peut se tordre, se fantasmer ou se nier. Suivre la trace de ces archéologues qui documentent la vie que les individus réduits en esclavage n'ont jamais pu relater, c'est se baser sur des faits tangibles qui permettront aux générations futures d'ouvrir un nouveau chapitre de notre histoire à tou·te·s.

Les mois d'enquête que j'ai menés autour de ces questions et la rencontre sur le terrain des principaux acteur·trice·s m'ont permis de mesurer à quel point ce travail commun effectué par les scientifiques et les descendant·e·s est important, sensible et porte un espoir immense. Les premiers cimetières d'esclaves ont été découverts il y a plus de trente ans mais il aura fallu tout ce temps pour faire alliance. Au départ, personne n'avait trop envie de voir ce passé traumatique ressurgir de façon si brutale, concrète. Et puis comment accepter que la science fasse main basse sur la dépouille des ancêtres ? Comme me le confiait Jean-Pierre, le pêcheur de l'Anse Bellay : « C'était une bande de Blancs qui pratiquaient sur notre territoire une science qui pour nous sonnait comme une profanation. De quoi se mêlaient-ils ? »

Aujourd'hui le dialogue est possible, des amitiés se sont nouées, chacun·e contribuant à faire émerger ce récit de vie confisqué aux esclaves.

L'histoire de ce rapprochement me bouleverse, il est pour moi le symbole de ce qui peut constituer notre force. Faire avancer la connaissance pour mieux se connaître et vivre ensemble. J'ai rapidement eu envie qu'Aurélie rejoigne l'aventure de ce film qui me semblait apporter à sa quête identitaire des éléments de réponse importants. Notre voyage commun aux Antilles françaises durant les repérages a renforcé ma conviction que nos deux approches étaient complémentaires et pouvaient raconter une histoire commune. Sur la plage de St François, devant la vision de ces os qui émergent entre les serviettes de plage, le choc a été immense pour nous deux, mais différent : j'ai ressenti l'effroi d'être confrontée aux preuves matérielles d'un crime contre l'humanité dans le contexte absurde d'un loisir balnéaire ; Aurélie a vécu une expérience plus intime, plus personnelle, plus viscérale encore.



PAROLES ET EXPERTISES

AURÉLIE BAMBUCK

Je suis un arbre sans racine. Mes ancêtres esclavisés en Martinique et en Guadeloupe ne figuraient pas dans mon arbre généalogique. C'était une honte de se dire descendant·e d'esclaves pour mes parents et mes grands-parents. J'ai brisé le silence en ajoutant des branches, en remplissant les cases vides, en menant ma quête généalogique. Mes ancêtres vivent en moi. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque j'ai entendu parler pour la première fois des cimetières d'esclaves. Je n'avais jamais pensé leur mort, leur vie avait déjà été si terrible. Personne, aux Antilles françaises, ne m'en avait parlé. Ce n'est pas faute d'avoir cherché des lieux de mémoire lors du tournage de mon documentaire sur mes ancêtres esclavisés. C'est l'œuvre du déni sûrement, ou la volonté de tourner définitivement la lourde page d'un passé tragique. Mais ces sites représentent des lieux de mémoire. Les seuls concrets, car les cases des asservis étaient bien moins solides que les habitations des maîtres et n'ont pas résisté au temps.



Plus de 200 000 hommes, femmes et enfants ont été déportés en Guadeloupe et en Martinique pendant les trois siècles de la traite négrière. Plus de 100 000 hommes, femmes et enfants ont été affranchis dans ces îles en 1848. Des centaines de corps ont été découverts par les archéologues sur les plages martiniquaises et guadeloupéennes. Voir le squelette d'un être si proche et pourtant si inconnu procure une vive émotion, un bouleversement. Il ne s'agit pas d'ossements d'hommes préhistoriques, mais de sépulture d'un parent jusque-là oublié, ignoré.

Depuis ces découvertes, des Martiniquais et des Guadeloupéens s'emploient à lutter contre le silence et l'oubli. Car il s'agit d'un combat dans des anciennes colonies qui ont voulu nier ce passé pesant. Je suis née dans le silence et l'oubli. J'ai à cœur de donner de la voix à ceux qui n'ont pas pu raconter leur histoire. Ces ossements sont une preuve de vie de mes ancêtres, plus tangible qu'un acte d'affranchissement, plus crédible qu'un récit de religieux ou de colon. Je veux être un lien entre le passé et le présent. Comme ces Martiniquais et Guadeloupéens qui œuvrent pour sanctuariser ces sites, je veux transmettre cette mémoire fondamentale, la préserver. Ces cimetières d'esclaves sont des ressources de vie. Ils redonnent corps à des fantômes qui hantent notre présent. Il est temps de les entendre pour apaiser notre futur. Ce documentaire participe à la lutte contre l'oubli et porte l'ambition d'être un outil de réparation de notre histoire.

Portraits professionnels

ARCHÉOLOGUE : PATRICE COURTAUD

Un·e archéologue étudie les traces matérielles laissées par les sociétés du passé (objets, ossements, bâtiments, etc.) afin de comprendre comment vivaient les êtres humains autrefois. Ses missions principales consistent à réaliser des fouilles sur des sites historiques, à analyser les restes humains et objets découverts, à reconstituer les modes de vie anciens, à travailler avec d'autres spécialistes (historiens, anthropologues, géolo-gues…), à publier ses recherches et participer à la diffusion des connaissances.

Pour exercer ce métier, il faut suivre des études en histoire, archéologie ou anthropologie, jusqu'en master ou en doctorat. Ses qualités principales sont la rigueur scientifique, la patience et la précision, l'esprit d'analyse, le goût pour le travail en équipe. C'est un métier de recherche mais aussi de terrain, qui se pratique sur des chantiers de fouilles, dans des laboratoires, dans des musées ou des universités.

Patrice Courtaud est un archéologue et anthropologue français, spécialiste des sépultures anciennes et des restes humains. Il cherche à comprendre le mode de vie des populations, les inégalités sociales, leur état de santé, leurs pratiques funéraires…
La spécificité de son métier est la pratique de l'anthropologie biologique, une discipline à la frontière entre archéologie et sciences du vivant.

Ses recherches en Guadeloupe (anse Sainte-Marguerite, 1997 - 2002) et en Martinique (anse Bellay, 2013 - 2019) ont permis d'étudier des centaines de squelettes, dont les analyses révèlent des conditions de vie très difficiles (maladies, carences, sévices physiques…) et des pratiques funéraires spécifiques aux populations esclavisées. Elles complètent les archives historiques écrites souvent lacunaires. S'il est connu pour être l'un des premiers à avoir développé l'archéologie de l'esclavage aux Antilles françaises, il a aussi participé à l'étude de sépultures datant du Paléolithique et du Néolithique, où les enjeux sont différents.



GÉNÉTICIENNE : FANNY MENDISCO

Un·e généticien·ne est un chercheur·euse qui étudie et analyse les caractères héréditaires des êtres vivants (micro-organismes, animaux, végétaux, êtres humains) pour comprendre le fonctionnement du vivant, les maladies, ou encore l'évolution des espèces. Ses missions peuvent consister à analyser l'ADN en laboratoire, étudier des maladies génétiques, participer à la recherche médicale ou scientifique, développer de nouvelles techniques (tests, thérapies…), travailler avec des médecins ou chercheur·euse·s.

Pour exercer ce métier, il faut suivre des études en biologie, génétique ou génomique, jusqu'en master ou doctorat. Ses qualités principales sont l'esprit scientifique et la rigueur, la maîtrise des outils de laboratoire, la capacité à interpréter des données complexes, un grand sens éthique. Ce métier s'exerce en laboratoire de recherche, en hôpital ou en université, dans l'industrie pharmaceutique ou biotechnologique.

Fanny Mendisco est une généticienne française qui travaille sur l'analyse de l'ADN ancien, c'est-à-dire qu'elle étudie l'ADN extrait de restes humains. Elle contribue à comprendre les origines des populations, à étudier les migrations humaines et les mélanges de populations, à analyser l'évolution génétique. Son travail s'inscrit dans le domaine de la paléogénétique, une science récente qui combine archéologie, biologie et nouvelles technologies.

Dans le cadre de ses recherches en Guadeloupe, elle a entre autres travaillé sur la génétique de la population actuelle, et notamment sur une étude réalisée auprès d'environ 200 personnes, en faisant l'analyse de l'ADN mitochondrial (lignée maternelle) et du chromosome Y (lignée paternelle).

Ses résultats ont montré qu'environ 85 % des populations ont une origine africaine, environ 12,5 % une origine européenne, et encore moins une part amérindienne. Ces résultats montrent l'impact de la traite atlantique et de la colonisation européenne et permettent d'observer aussi une asymétrie hommes/femmes : il y a plus d'ancêtres européens du côté paternel, ce qui renvoie aux rapports de domination pendant la période esclavagiste.

Les travaux de Fanny Mendisco (génétique) et Patrice Courtaud (archéologie) sont souvent menés ensemble : l'archéologue fouille et étudie les ossements, la généticienne analyse l'ADN. Les archives écrites ne suffisent pas, les sciences dites exactes permettent de retrouver des histoires oubliées.



REPÈRES HISTORIQUES

L'esclavage avant et pendant le XVe–XVIe siècle

L'esclavage existait déjà à l'Antiquité et au Moyen Âge dans de nombreuses sociétés : en Afrique, certains royaumes et empires pratiquent des formes d'esclavage local ; au Moyen-Orient, des esclaves sont utilisés dans l'agriculture, l'armée ou la domesticité ; en Europe, la servitude existe dans certaines régions.

L'esclavage français

***XVe – XVIe siècles :* début de la traite atlantique**

Les Européens organisent la déportation de millions d'Africains vers les Amériques : c'est ce qu'on appelle aujourd'hui la traite.

***1685 :* Édit royal de mars dit Code noir**[1]

Texte juridique qui organise l'esclavage dans les colonies françaises. Les esclaves sont considérés comme des biens meubles. Il autorise, organise et légalise la domination des maîtres sur les esclaves, qui peuvent être achetés, vendus ou transmis comme des objets : « Déclarons les esclaves être des meubles, et comme tels (...) se partager également entre cohéritiers » (article 44).

Dans *Mémoires enfouies*, l'historienne Jessica Pierre-Louis dévoile d'anciens registres et précise : « Ce qu'on note, c'est la valeur marchande pour la maison, pour l'exploitation. ». Du doigt, elle suit les lignes du registre, relevant des noms et la valeur attribuée.

[1] L'appellation Code noir est apparue en 1718 sur une édition de l'Édit de mars. Depuis, ce terme regroupe les textes juridiques liés à l'esclavage colonial.

***XVIIIe siècle :* apogée de la traite atlantique**

Les plantations (sucre, café, tabac…) se développent. Des millions de personnes sont déportées.

***1791 :* Révolution haïtienne**

Révolte d'esclaves à Saint-Domingue, colonie française, qui se transforme en véritable révolution. Elle conduit à une première abolition de l'esclavage.

***1794 :* première abolition en France**

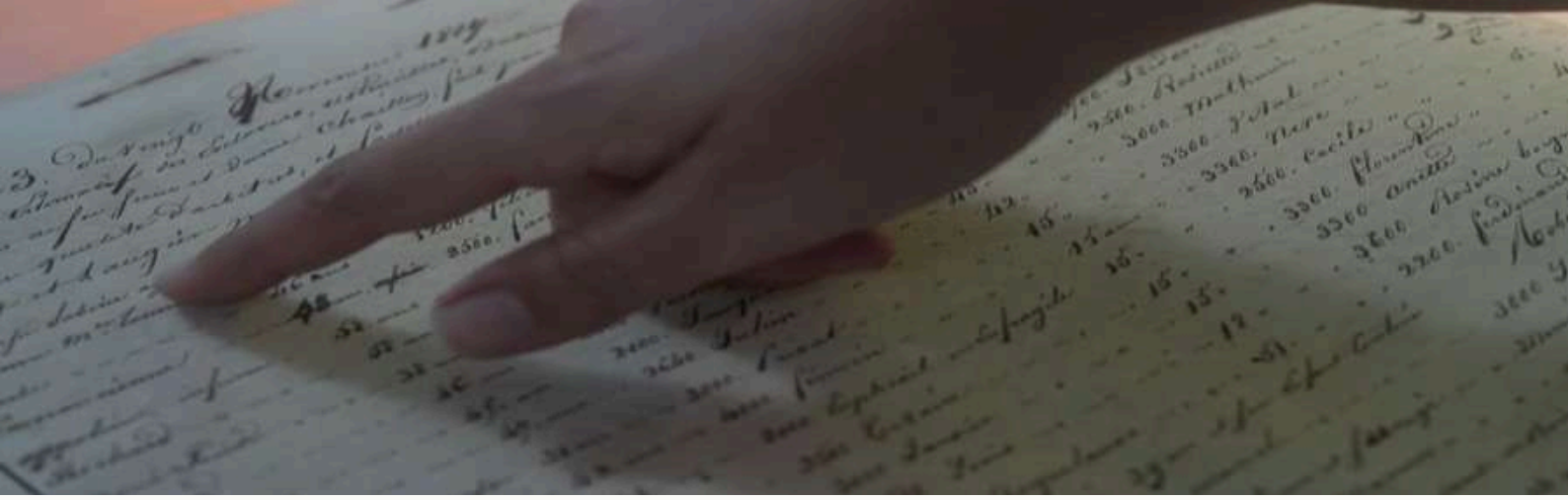
Face à cette situation de l'esclavage, la France révolutionnaire prend une décision majeure : en 1794, elle abolit l'esclavage dans toutes ses colonies. Mais cette décision n'est pas seulement idéologique : elle est aussi stratégique et contrainte. En effet, la France risque de perdre la colonie de Saint-Domingue car les esclaves insurgés contrôlent une grande partie du territoire et les puissances rivales (Angleterre, Espagne…) menacent.

***1802 :* rétablissement de l'esclavage**

Il est décidé par Napoléon Bonaparte dans les colonies françaises. En Guadeloupe, le rétablissement est effectif, accompagné de violentes répressions ; en Martinique, colonie sous domination britannique jusqu'en 1802, l'esclavage n'avait pas été aboli. À Saint-Domingue, le rétablissement échoue. Cette date est importante car elle montre que l'Histoire n'est pas linéaire mais faite de périodes de progrès et de régression.

***1804* : indépendance d'Haïti**

Les anciens esclaves de Saint-Domingue poursuivent la lutte jusqu'à obtenir l'indépendance. En 1804, la colonie devient Haïti, première nation noire indépendante.



1848 **: Abolition de l'esclavage en France**
Fin officielle de l'esclavage dans les colonies françaises, c'est-à-dire que l'esclavage devient illégal.

Dans les faits, tout ne change pas immédiatement : les anciens esclaves deviennent légalement libres mais n'ont souvent ni terres ni ressources et doivent continuer à travailler dans les plantations, où les conditions de vie restent très dures. L'abolition de l'esclavage ne met pas fin aux inégalités ni aux diverses formes de domination. Notons qu'après cette date, l'esclavage existe encore dans d'autres pays : aux États-Unis jusqu'en 1865, au Brésil jusqu'en 1888, à Madagascar jusqu'en 1896, au Kenya jusqu'en 1907…

L'esclavage aux Antilles françaises (Guadeloupe et Martinique)

XVIIe siècle **: colonisation**
Installation des Français en Martinique et en Guadeloupe. Développement des plantations sucrières. Recours massif à l'esclavage.

XVIIIe - XIXe siècles **: vie et mort des esclaves**
Conditions de vie très dures, forte mortalité. Création de cimetières spécifiques aux esclaves. Ce sont ces lieux que les archéologues étudient aujourd'hui.

Tout au long de la période esclavagiste, les populations asservies développent diverses formes de résistance et plusieurs révoltes d'esclaves éclatent (notamment en 1656, 1710, 1730, 1793, 1802).

22 mai 1848 **(Martinique) : Insurrection d'esclaves**
Date devenue un jour de mémoire en Martinique.

27 mai 1848 **(Guadeloupe) : Proclamation de l'abolition**
Date commémorée chaque année.

Aujourd'hui

Le 10 mai est la journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions. Cette date a été choisie en référence à une loi importante : la loi dite Taubira, adoptée par le Sénat le 10 mai 2001, reconnait officiellement que la traite négrière transatlantique et l'esclavage colonial sont des crimes contre l'humanité. En 2006, le 10 mai est institué comme journée de commémoration nationale en France. En 2017, la loi institue le 23 mai comme Journée nationale en hommage aux victimes de l'esclavage.

Pour approfondir la réflexion, il est nécessaire d'aborder la question de l'esclavagisme moderne ou esclavage contemporain : même si l'esclavage est illégal dans tous les pays du monde, il existe toujours aujourd'hui sous des formes différentes.

Selon l'Organisation internationale du Travail (OIT), plus de 40 millions de personnes dans le monde sont victimes d'esclavage moderne. La majorité sont des femmes et des enfants, souvent dans des pays pauvres ou en situation de conflit. Comme l'esclavage colonial, l'esclavage contemporain repose sur le contrôle, la contrainte et l'exploitation économique.

Il montre que la liberté proclamée dans les lois ne suffit pas à garantir une liberté effective pour tous. On peut notamment citer quelques exemples :

- **travail forcé :** des personnes sont contraintes de travailler sous la menace, souvent sans salaire ou pour des sommes dérisoires.
- **traite humaine :** certains sont achetés, vendus ou transportés contre leur volonté.
- **servitude domestique ou sexuelle :** exploitation dans des foyers, l'industrie du sexe ou des réseaux criminels.
- **précarité et privation de liberté :** impossibilité de quitter le travail ou l'habitation, confiscation de papiers d'identité.



Mémorial Cap 110, œuvre de Laurent Valère, 1998, Anse Caffard, Le Diamant, Martinique. (CC)

ETUDES DE CAS ET ÉCLAIRAGES

De l'archéologie aux enjeux mémoriels : une relation complexe

L'archéologie des cimetières liés à l'esclavage colonial occupe une place particulière dans le paysage scientifique contemporain, en raison de l'articulation étroite qu'elle implique entre production de connaissances et enjeux mémoriels. Ces recherches suscitent généralement un intérêt important de la part des populations locales, dans la mesure où elles participent à une quête des origines et à la mise en visibilité d'un passé longtemps marginalisé. Elles contribuent ainsi à la transmission d'un héritage historique et traumatique, encore très sensible dans les sociétés antillaises. « La violence des informations qu'on peut obtenir [par l'archéologie], explique David Laporal, chef d'établissement du Musart en Guadeloupe, dans *Mémoires enfouies*, est parfois traumatisante. […] On a des exemples, ici, de colliers de servitude qui ont été mis autour du cou d'un individu et avec lequel il a été enterré. »

Ces interventions soulèvent également des questionnements d'ordre éthique, en particulier lorsqu'elles impliquent l'exhumation de restes humains. Dans ce contexte, certaines prises de position expriment des réserves face à ce qui peut être perçu comme une forme d'appropriation scientifique de corps. Ainsi, dans une tribune publiée en 2025 dans la presse antillaise, Henry Delinde souligne que les dépouilles d'esclaves constituent un « trésor mémoriel » qui devrait demeurer sur leur lieu d'inhumation, et non être intégrées à des collections institutionnelles. Ce type de discours met en évidence une méfiance à l'égard des institutions scientifiques et muséales, dans un contexte marqué par l'héritage colonial.

Par ailleurs, l'identification même des sites peut faire l'objet de débats. Certains travaux ont montré que la qualification de « cimetière d'esclaves » pouvait parfois être avancée de manière prématurée, sous l'effet de dynamiques mémorielles ou sociales, tandis que, dans d'autres cas, les populations locales peuvent investir symboliquement des lieux indépendamment des conclusions archéologiques. Ces décalages peuvent engendrer des tensions lorsque les résultats scientifiques viennent nuancer ou contredire des représentations collectives.
Par ailleurs, comme l'explique Françoise Vergès dans *Mémoires enfouies*, « il va falloir croiser [l'archéologie] avec des mythes, des contes, des légendes, des langues. Elle va contribuer à construire ce récit qui va peut-être rester inachevé, ou incomplet, ou imparfait, à cause de tous ces trous que produit l'esclavagisme. Mais malgré tout l'évocation d'une vie sera possible. »

Ainsi, l'archéologie de l'esclavage colonial se situe à l'interface de plusieurs registres – scientifique, mémoriel et politique – et implique des formes de négociation entre acteurs.

Elle témoigne du fait que l'histoire de l'esclavage ne relève pas uniquement du passé, mais constitue un enjeu contemporain participant à la construction de mémoires collectives en constante évolution.

L'expérience de l'Anse Bellay : de la fouille d'urgence à la co-construction mémorielle

Le site archéologique de l'Anse Bellay, situé sur la commune de Les Anses-d'Arlet, a été mis au jour de manière fortuite à la suite de phénomènes d'érosion côtière consécutifs notamment au passage du cyclone Dean. La découverte d'ossements humains a conduit à la mise en place d'opérations archéologiques à partir de 2013, sous la responsabilité de l'Institut national de recherches archéologiques préventives.

Les fouilles ont permis d'identifier des restes humains datant de l'époque coloniale. Elles ont mis en évidence la présence d'individus de différents âges et sexes, confirmant la diversité de la population concernée et appuyant l'hypothèse d'un espace d'inhumation de populations réduites en esclavage.

Au-delà de sa dimension scientifique, le site a progressivement acquis une portée mémorielle.

Des formes de mobilisation locale, notamment des citoyens qui ont fondé l'association Komité Ansbèlè ont exigé la restitution des ossements et leur inhumation. Parallèlement, des actions de médiation scientifique (présentations et réunions publiques) ont favorisé les échanges entre chercheurs et habitants. L'Etat français a accepté une dérogation exceptionnelle. Les scientifiques ont pu réaliser les prélèvements et les ossements ont été restitués.



Ce processus a conduit à la mise en place d'un projet mémoriel aboutissant, en mars 2023, à l'inauguration d'un monument sur le site même de l'Anse Bellay. Celui-ci intègre les restes humains exhumés, conformément à une volonté de réinhumation sur place et de respect des défunts. Le lieu est désormais identifié comme un espace de mémoire de l'esclavage, matérialisé notamment par l'inscription : « Dignité, honneur, respect pour eux ».

BIBLIOGRAPHIE

- INRAP, Résultats des fouilles de l'Anse Bellay, publié le 10 mai 2023
- INRAP, Le Cimetière d'époque coloniale de l'Anse Bellay (Martinique). Un cimetière d'esclaves 2, publié le 23 septembre 2025
- Thomas Romon, Patrice Courtaud et Sacha Kack, « L'esclave dans la société coloniale. Les cimetières de Guadeloupe, un champ d'investigation privilégié » in: Archéologie de l'esclavage colonial, dir. Jean-Paul Jacob et André Delpuech, La Découverte, 2014
- Paul Ricoeur, La Mémoire, l'histoire, l'oubli, Points, 2003

Evolution progressive et tardive de l'archéologie de l'esclavage dans les Antilles françaises

Jusqu'aux années 1990, l'archéologie dans les Antilles françaises demeure en grande partie le fait d'initiatives amateurs et s'oriente prioritairement vers l'étude des périodes préhistoriques. Les contextes coloniaux sont, quant à eux, relativement délaissés, car considérés comme suffisamment documentés par les archives écrites. Lorsqu'elle s'y intéresse, elle privilégie surtout l'analyse des infrastructures liées au pouvoir et à l'économie coloniale (habitations, installations de production, ouvrages militaires), au détriment de l'étude des populations serviles, dont les traces matérielles restent largement ignorées.

La professionnalisation du secteur, amorcée avec la création des services régionaux de l'archéologie et le développement de l'archéologie préventive, permet un tournant décisif. Dans les années 1990, les premières interventions sur des sépultures coloniales émergent, souvent dans l'urgence (érosion, travaux), mais restent limitées : faibles effectifs, méthodes encore peu développées, et difficulté à interpréter clairement les vestiges, notamment pour identifier des cimetières d'esclaves.

À partir des années 2000, une véritable archéologie de l'esclavage se structure, marquée par une approche scientifique plus rigoureuse et interdisciplinaire. Le cimetière de l'anse Sainte-Marguerite en Guadeloupe constitue un jalon majeur : pour la première fois, l'identification d'un cimetière d'esclaves repose sur des données archéologiques et anthropologiques solides (profil démographique, état sanitaire, pratiques culturelles africaines). Cette étude montre que ce n'est pas l'organisation des sépultures qui distingue ces cimetières, mais le statut social des individus inhumés. Dans *Mémoires enfouies*, Jean-Luc Romana, fondateur d'une association de descendants et impliqué depuis plus de 20 ans dans un travail de mémoire, témoigne : « On s'est rendu compte qu'on avait fait l'une des plus belles découvertes, en tout cas de cette période-là, puisqu'on avait retrouvé une trace concrète des gens, pas de l'appareil industriel du système esclavagiste, mais celles des hommes et des femmes, et ici beaucoup d'enfants, victimes de ce système inique que fut l'esclavage colonial en Guadeloupe. »

L'essor de l'archéologie préventive multiplie les découvertes. Ces opérations permettent de mieux cartographier les espaces funéraires et d'ouvrir de nouvelles problématiques. Ainsi, l'archéologie de l'esclavage passe d'un champ marginal et spéculatif à une discipline structurée, essentielle pour comprendre les réalités matérielles et humaines de la servitude coloniale. « Mais, s'interroge Aurélie Bambuck qui donne au film sa couleur si intime, nous les descendants, avions-nous envie de voir ce passé surgir de cette façon ? [...] Je suis descendante d'esclaves. Je n'en ai pas honte, mais je ressens un vide. Cette histoire ne m'a pas été transmise. L'effacement des traces concrètes de vie et de mort des esclaves ont alimenté l'oubli et le déni. » Jean-Luc Romana complète son analyse : « Il y a eu des défiances [...], un refus de l'information ou peut-être le déni d'un passé [...] qui n'a pas été digéré : peut-on se dire fier·ère d'être descendant·e d'esclave ? »

Tourisme et mémoire

« A deux pas des baigneurs, des ossements, restes d'humains, émergent du sable » s'émeut Aurélie Bambuck. Peut-on bronzer sur un lieu où reposent des esclaves sans que cela pose problème ? Cette question renvoie à des débats bien réels en sciences sociales sur la gestion des héritages de l'esclavage. Aux Antilles françaises, certains espaces littoraux ayant servi de lieux d'inhumation pour des populations esclavisées ne sont ni signalés ni protégés, et sont aujourd'hui intégrés à des zones touristiques. Des chercheurs ont montré que cette absence de visibilité participe d'un processus d'invisibilisation des dominés, fréquent dans les sociétés postcoloniales : les traces matérielles de l'esclavage sont longtemps restées marginalisées ou négligées, contrairement aux vestiges associés aux élites coloniales.

Dans ce contexte, le développement touristique peut apparaître comme ambigu. D'un côté, il constitue une ressource économique essentielle ; de l'autre, il peut être perçu comme une forme de réappropriation des lieux par des populations souvent issues des anciennes puissances coloniales. Certains travaux sur le « tourisme de mémoire » soulignent ainsi le risque de transformation de sites marqués par la violence en espaces de consommation, où la dimension historique s'efface derrière les usages de loisir.

Alors, une question se pose : l'absence de reconnaissance explicite de ces lieux revient-elle à prolonger, sous une autre forme, la mise à l'écart des esclaves, y compris après leur mort ? Sans apporter de réponse unique, les chercheur·euse·s invitent à réfléchir à la manière dont les sociétés contemporaines arbitrent entre développement économique, reconnaissance historique et devoir de mémoire. Jean-Luc Romana renverse même les choses quand il explique son point de vue dans *Mémoires enfouies* : « Notre responsabilité, c'est de protéger les sites de mémoire. [...]

Nos parents, on ne les traite pas comme des boulets. On en fait, je dirais, un atout, une expérience humaine tragique, mais qui nous enseigne tellement de choses sur nous-mêmes, et tellement de choses sur la barbarie en général. Tout le monde est concerné par cette histoire-là parce qu'attention : l'esclavage, ce n'est qu'une figure de la barbarie. Le barbarie n'a pas fini son œuvre. Nous devons en faire une leçon d'Histoire. »

Fosses communes et cimetières : que révèlent les pratiques funéraires ?

Fosses communes : une gestion de crise ou de domination

Les fosses communes correspondent à des inhumations collectives, souvent réalisées dans l'urgence ou dans des contextes de contrainte. Aux Antilles françaises, certaines fosses associées à l'esclavage traduisent des situations de forte mortalité (épidémies, conditions de vie extrêmes) ou une volonté de gestion rapide des corps, sans individualisation ni reconnaissance sociale des défunts. Elles reflètent ainsi la déshumanisation inhérente au système esclavagiste. Dans *Mémoires enfouies*, la politologue Françoise Vergès précise : « Le cimetière comme endroit où je peux me rendre pour accomplir les rites que les sociétés accomplissent envers les morts, c'est aujourd'hui qu'il va se construire. »

Plus largement, les fosses communes apparaissent fréquemment dans des contextes politiques violents ou instables : guerres (par exemple, durant la Première Guerre mondiale, de nombreux soldats sont enterrés collectivement après les batailles), génocides (comme le génocide des Tutsis au Rwanda), répressions de masse (par exemple durant la guerre civile espagnole, durant laquelle de nombreuses victimes du franquisme ont été enterrées anonymement dans des fosses communes)

ou catastrophes majeures (lors de la peste noire en Europe au milieu du XIVe siècle, ou plus récemment après le séisme en Haïti, des enterrements collectifs ont été pratiqués face à l'importance du nombre de morts).

Sur le plan archéologique, les fosses communes posent des limites importantes : elles rendent difficile l'identification individuelle, compliquent l'analyse des statuts sociaux et offrent peu d'informations sur les rites funéraires. Elles témoignent davantage d'un événement ou d'une situation exceptionnelle que d'une organisation sociale stable.

Cimetières : organisation sociale et reconnaissance des individus

À l'inverse, les cimetières sont des espaces structurés, durables, où les pratiques d'inhumation obéissent à des rites (religieux, culturels, juridiques). Même dans le contexte esclavagiste antillais, les cimetières d'esclaves – bien que séparés et discriminatoires – présentent une organisation (orientation des corps, usage de cercueils, répartition spatiale) qui traduit des normes collectives.

Ils permettent aux archéologues d'accéder à des informations riches : composition démographique, état sanitaire, pratiques culturelles (par exemple certaines modifications dentaires d'origine africaine), et évolution des usages dans le temps. Contrairement aux fosses communes, ils rendent possible une approche fine des individus et des communautés.

Des os aux données : la révolution génétique en archéologie

Les avancées scientifiques, en particulier en bioarchéologie et en génétique, permettent aujourd'hui d'extraire des informations très précises à partir des os et des dents.

Dans *Mémoires enfouies*, Patrice Courtaud analyse, un fémur entre les mains : « C'est un sujet adulte, le fémur est d'une robustesse très moyenne, il y a une petite arthrose entre les côtes et les vertèbres, une arthrose cervicale et une épine calcanéenne ; c'est pas très courant et ça fait mal en plus ». Son collège Thomas Romon complète : « C'est un marqueur dégénératif qui ne devrait pas exister sur un individu aussi jeune. » Le travail de l'archéologie, c'est bien de redonner vie, en quelque sorte, à ces esclaves. La caméra s'attarde sur le crâne de cet homme. « On ne peut pas s'empêcher d'imaginer la vie de cette personne, ce qu'elle a pu traverser, comment elle a pu être considérée par les autres à l'époque. On ne peut pas s'abstraire de l'aspect humain des restes qu'on étudie… » témoigne Jérôme Rouquet, archéo-anthropologue. Le film poursuit alors avec l'analyse des restes d'un enfant d'environ 7-8 ans, témoin encore plus fragile, peut-être encore plus émouvant, de cette période de l'Histoire.

Les chercheurs utilisent notamment l'analyse isotopique, qui consiste à étudier la composition chimique des tissus (émail dentaire, os, dentine) pour reconstituer le régime alimentaire et les déplacements des individus. L'analyse des dents permet aussi de détecter des carences, des stress physiologiques ou des changements alimentaires, révélateurs de conditions de vie difficiles : « un changement brutal d'alimentation pourrait correspondre à un changement de vie radical, comme la déportation d'un individu victime de la traite », explique Aurélie Bambuck. Grâce aux progrès constants des techniques (meilleure extraction de l'ADN, analyses chimiques plus fines), ces approches offrent aujourd'hui la possibilité de reconstituer des trajectoires de vie individuelles, même en l'absence de sources écrites, et renouvellent profondément notre compréhension des sociétés passées, en particulier des populations longtemps invisibilisées comme les esclaves.

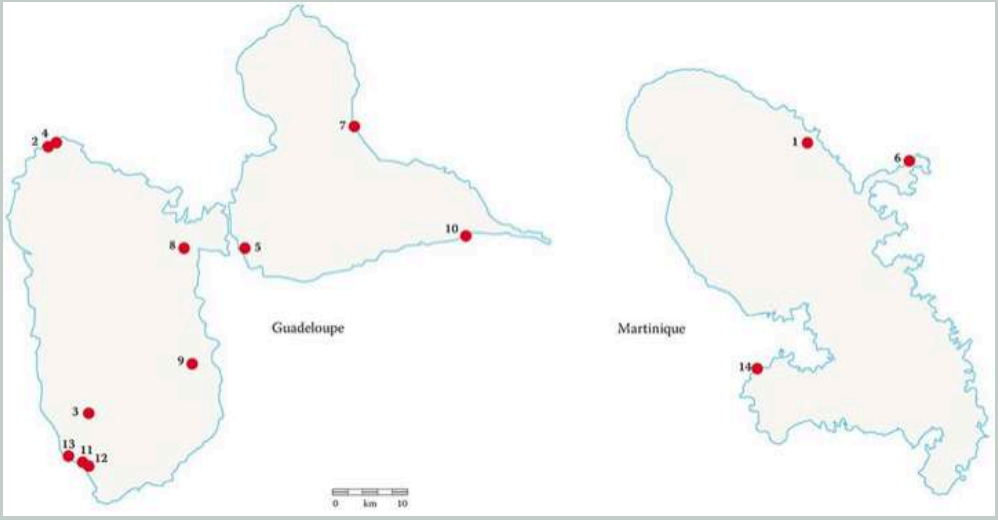
Cartographie des cimetières d'esclaves et parcours mémoriels

Dans les Antilles françaises, les recherches archéologiques sur l'esclavage ne restent pas cantonnées au champ scientifique, mais s'inscrivent de plus en plus dans des logiques de valorisation et de médiation auprès du public. Cette évolution se traduit notamment par la mise en place de parcours mémoriels associant sites fouillés, vestiges matériels et dispositifs pédagogiques. Ces parcours permettent de donner une matérialité aux résultats de la recherche, contribuant à une meilleure compréhension des réalités de l'esclavage. En Guadeloupe, les politiques publiques d'archéologie insistent ainsi sur la nécessité de protéger, étudier et valoriser les sites, tout en assurant leur diffusion auprès du public.

De manière plus large, ces parcours contribuent à faire émerger une lecture territoriale de l'esclavage, en montrant comment celui-ci s'inscrivait dans des espaces précis (plantations, zones portuaires, lieux d'inhumation). Ils participent ainsi à une forme de mise en paysage de la mémoire, dans laquelle l'archéologie joue un rôle central en tant que productrice de traces matérielles.

Le cas de l'Anse Bellay peut être rapproché de cette dynamique : le site s'inscrit désormais dans un réseau de lieux de mémoire où les données archéologiques alimentent directement les formes de transmission et de patrimonialisation.

Localisation des 14 opérations où ont été mis au jour des cimetières d'époque coloniale en Guadeloupe et en Martinique :



1. Fonds Saint-Jacques - Sainte-Marie – Martinique ; 2. Anse du Vieux Fort - Sainte-Rose – Guadeloupe ; 3. Morne Dauphine - Saint-Claude – Guadeloupe ; 4. Anse des Îles - Sainte-Rose – Guadeloupe ; 5. Darboussier - Pointe-à-Pitre – Guadeloupe ; 6. Anse Dufour - La Trinité – Martinique ; 7. Anse Sainte-Marguerite - Le Moule – Guadeloupe ; 8. Jabrun - Baie-Mahault – Guadeloupe ; 9. Doyon - Capesterre-Belle-Eau – Guadeloupe ; 10. Plage des Raisins Clairs - Saint-François – Guadeloupe ; 11. Cathédrale de Basse-Terre - Basse-Terre – Guadeloupe ; 12. Hôpital de la Charité - Basse-Terre – Guadeloupe ; 13. Rivière des Pères - Baillif – Guadeloupe ; 14. Anse Bellay - Les Anses-d'Arlet – Martinique.

© Cl. R. Martias, Inrap.

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

Activités Collège 4e et 3e – Histoire - EMC

Thème : Esclavage, sciences et mémoire

OBJECTIF

Comprendre comment les scientifiques (archéologues et généticien·ne·s) permettent de mieux connaître l'histoire des personnes réduites en esclavage, et pourquoi cette histoire est restée longtemps invisible.

Réponds aux questions suivantes :

Pourquoi certaines populations ont-elles laissé peu de traces dans l'Histoire ?

_____

_____

_____

_____

_____

À ton avis, à quoi servent les lieux de mémoire (monuments, cimetières, musées) ?

_____

_____

_____

_____

→ PENDANT LE VISIONNAGE

1. La découverte des cimetières

Où ces cimetières sont-ils situés ?

_____

_____

_____

Comment ont-ils été découverts ?

_____

_____

_____

Pourquoi étaient-ils restés cachés ?

_____

_____

_____

_____

2. Ce que révèlent les ossements

Dans quel état sont les corps retrouvés ?

_____

_____

_____

_____

Que nous apprennent-ils sur les conditions de vie (maladies, violences, alimentation…) ?

_____

_____

_____

_____

_____

3. Le rôle des sciences

Quelles sciences sont utilisées ?
□ Archéologie □ Génétique □ Autre : .....

Que permet de découvrir l'ADN (origine, liens familiaux…) ?

_____

_____

_____

_____

4. Mémoire et reconnaissance

Pourquoi ces cimetières sont-ils importants aujourd'hui ?

_____

_____

_____

_____

Qui agit pour les faire reconnaître ?

_____

_____

_____

_____

➔ **Après le visionnage**

1. Comprendre

Pourquoi peut-on dire que cette histoire a été longtemps oubliée ?

_____
_____
_____
_____

En quoi les sciences permettent-elles de mieux connaître le passé ?

_____
_____
_____
_____

2. Réfléchir

Les sciences suffisent-elles pour raconter toute l'histoire des esclaves ? Pense aux limites : absence de témoignages, émotions, mémoire…

_____
_____
_____
_____
_____
_____

3. Donner ton avis

Que devrait-on faire de ces cimetières aujourd'hui ?
□ Les protéger □ Les déplacer □ Les transformer en lieux de mémoire

Explique ton choix :

_____
_____
_____
_____

Mots-clés à retenir

- ESCLAVAGE
- MÉMOIRE
- ARCHÉOLOGIE
- ADN
- PATRIMOINE

Bilan

Qu’as-tu appris ?

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

_____

Activités Lycée – Terminale spécialité HGGSP

Thème 3 : Histoire et mémoires
Thème 4 : Identifier, protéger et valoriser le patrimoine : enjeux géopolitiques

ACTIVITÉ 1

Les cimetières d'esclaves : révéler une mémoire invisibilisée.
Problématique : **comment les cimetières d'esclaves participent-ils à la construction d'une mémoire historique et politique ?**

➔ AVANT LA DIFFUSION

Que devient la mémoire d'un groupe quand il n'a pas de traces visibles comme des archives, des tombes, des monuments ?
Est-ce que l'absence de traces signifie l'absence d'histoire ?
À quoi sert une reconnaissance mémorielle ?

➔ PENDANT LA DIFFUSION

La découverte des sites
Où les cimetières sont-ils découverts ?
Quelles sont les circonstances de la découverte ?
Pourquoi ces sites étaient-ils invisibles auparavant ?

Conditions de vie et de mort
Dans quel état se trouvent les corps retrouvés ?
Quels sont les indices sur les conditions de vie ?
Y a-t-il eu des rites funéraires ?
Que peut-on en conclure ?

Le rôle des sciences
Quelles sont les disciplines mobilisées pour « reconstituer » l'histoire ?
Quelles sont les méthodes utilisées ?
Que permettent d'apporter les analyses effectuées ?
Pourquoi ces découvertes sont-elles importantes ?

Les acteurs de la mémoire
Qui agit pour faire reconnaître ces sites ?
Par quels types d'action agissent-ils ?
Quels sont leurs objectifs ?
Y a-t-il des tensions ou des débats ? Le cas échéant, sur quoi portent-ils ?

Les enjeux contemporains
Pourquoi ces sites posent-ils des questions aujourd'hui ?
Quels types d'enjeux identifiez-vous ?

SYNTHÈSE

Pourquoi peut-on dire que les cimetières d'esclaves révèlent une « mémoire enfouie » ?

ACTIVITÉ 2

→ APRÈS LA DIFFUSION :

Les cimetières d'esclaves, entre science, mémoire et politique.

Argumentation : en vous appuyant sur le documentaire, rédigez par groupe une réponse argumentée qui comprend deux arguments accompagnés de deux exemples, puis présentez votre argumentaire aux autres groupes.

Groupe 1 : Les sciences révèlent-elles toute la vérité ?
Comment les sciences permettent-elles de reconstituer l'histoire ?
Les ossements permettent-ils de tout savoir ?
Quelles limites voyez-vous à ces méthodes ?

Groupe 2 : Une mémoire volontairement effacée ?
Pourquoi ces cimetières n'ont-ils pas été conservés ?
Y a-t-il eu selon vous un effacement volontaire ?
Montrez que cela prolonge la violence de l'esclavage.

Groupe 3 : Reconnaître ces sites : un enjeu politique ?
Pourquoi la reconnaissance est-elle tardive ?
Qui milite pour cette reconnaissance ?
Comment les enjeux liés aux cimetières d'esclaves varient-ils selon les échelles politiques (locale, nationale, internationale) ?
Variante HGGSP : En quoi la gestion et la reconnaissance des cimetières d'esclaves révèlent-elles des enjeux politiques différenciés selon les échelles : collectivités locales, État, organisation internationale comme l'UNESCO ?

Groupe 4 : Préserver ou déplacer : un dilemme contemporain
Pourquoi ces sites sont-ils menacés aujourd'hui ?
Faut-il préserver sur place ou déplacer les corps ?
Quels problèmes éthiques cela pose-t-il ?

ACTIVITÉ 3

→ APRÈS LA DIFFUSION

Débat : Les cimetières d'esclaves : **que doit-on en faire aujourd'hui ? Doivent-ils être préservés, déplacés ou sanctuarisés ?**

- **Groupe 1** : Scientifiques
- **Groupe 2** : Descendants, militants et associations
- **Groupe 3** : Pouvoirs publics (État, mairies, collectivités territoriales…)
- **Groupe 4** : Citoyens, opinion publique
- **Groupe 5 :** Entreprises touristiques

Chaque groupe prépare sa position et ses arguments en mettant en évidence les tensions inhérentes (par exemple sciences et respect des morts / mémoire et politique, conservation et disparition, etc.).

Puis chaque groupe rédige une introduction avec une problématique, développe deux ou trois arguments illustrés d'exemples précis, et apporte une conclusion.

Enfin chaque groupe présente son travail à l'oral dans le cadre d'un échange pour mettre en débat les points de vue des différents acteurs.

PROLONGEMENTS

Ressources pédagogiques

De nombreux sites institutionnels, scientifiques et pédagogiques permettent aujourd'hui d'approfondir l'histoire et la mémoire de l'esclavage. Ils donnent accès à des archives, des analyses et des ressources adaptées à un usage scolaire, contribuant à une meilleure compréhension de cette histoire et de ses héritages.

France Archives : accès à des documents d'archives, dossiers thématiques et sources historiques.

Archives nationales d'outre-mer : fonds d'archives relatifs à l'histoire coloniale, dont des documents sur l'esclavage et les sociétés coloniales.

Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage : articles, ressources, événements et réflexion sur les héritages contemporains.

Slave Voyages : base de données internationale avec cartes, statistiques et parcours de navires négriers.

CIRESC : ressources scientifiques et pédagogiques issues de la recherche.

Eduscol : ressources officielles pour enseigner l'esclavage (programmes, fiches, activités).

La Flamme de l'égalité : dossiers pédagogiques, sitographies et ressources pour les enseignants.

INRAP : articles et dossiers sur l'archéologie de l'esclavage, notamment aux Antilles françaises.

Les Anneaux de la mémoire : expositions, recherches et actions autour de la traite atlantique.

Mémoires et Partages : travail sur la mémoire de l'esclavage et ses traces dans l'espace public.

Histoire par l'image : analyses d'images et dossiers historiques accessibles aux élèves.

Podcasts

- Stéphane Bonnefoi, ***Les Antilles françaises enchaînées à l'esclavage***, in: *LSD - La Série Documentaire*, France Culture, Mai 2019. 4 épisodes x 55'.

Le système criminel de la traite et de l'esclavage a permis à la France de devenir au XVIIe et XVIIIe siècles l'une des toutes premières puissances mondiales. Surtout, l'esclavage a déterminé une nouvelle hiérarchie socio-raciale et participé à la fondation de l'économie capitaliste. Une histoire mondiale, centrale, souffrant de nombreux poncifs, qui reste donc étrangement méconnue.

- Xavier Mauduit, ***Esclavage, une histoire plurielle***, in: *Le Cours de l'Histoire*, France Culture, Mai 2024. 4 épisodes x 58' dont « Posséder la terre, posséder les êtres. Maîtres et esclaves aux Antilles françaises ».

Histoire des multiples formes de servitude, de l'esclavage dans les mondes musulmans à celui de l'Europe médiévale. Par le silence des textes, c'est le déni d'esclavage dans la Grèce antique ; et par la richesse des sources, c'est la violence des sociétés esclavagistes dans les Antilles françaises.

- Aurélie Bambuck, ***Esclavage : héritage d'hier, voix d'aujourd'hui***, in: *LSD - La Série Documentaire*, France Culture, Novembre 2025. 4 épisodes x 55'

LSD part à la rencontre de descendants de l'esclavage colonial dans trois anciens ports négriers, à Bordeaux, Nantes et au Havre. Ils portent tous en eux ce lourd héritage mais cherchent à transmettre une mémoire apaisée.

- Sébastien Thème, ***La Vie en noir·e***, in: *LSD - La Série Documentaire*, France Culture, Décembre 2025. 4 épisodes x 55'

Qu'est-ce que ça veut dire, aujourd'hui, être noir·e en France ? La série déconstruit les clichés, interroge les identités, et révèle le piège du regard blanc.

- Vincent Hazard, ***Code noir, les révoltés du Gaoulet***, Initial Studio et France Télévisions, 2024. 6 épisodes × 20' à 28'.

Cette série inspirée de faits réels raconte une révolte d'esclaves en Martinique au début du XVIIIe siècle. Plongé·e aux temps des colonies dans les Antilles françaises, vous y suivez des femmes et des hommes qui vont tenter de gagner leur liberté dans une société qui opprime les corps et les âmes. Prix du podcast de fiction au Paris Podcast Festival 2024.

- ***Les mémoires vives*** - saison 1, Château des Ducs de Bretagne et Slate, 2021. 3 épisodes x 24 à 31'.

Série de podcasts réalisés dans le cadre de l'exposition « L'abîme. Nantes dans la traite atlantique et l'esclavage colonial, 1707-1830 ». Comment Nantes s'est-elle emparée de la question de son passé esclavagiste ? Comment la France en porte-t-elle encore les stigmates ? Que sait-on de ce qu'était la vie des personnes mises en esclavage ? Autant de questions auxquelles tente de répondre *Les mémoires vives*, un podcast en trois épisodes du musée d'histoire de Nantes, écrit par Nina Pareja et Christophe Carron, réalisé par Aurélie Rodrigues.

- ***Dans la bibliothèque du Paris noir***.

Série de podcast avec des chercheurs de l'histoire de l'esclavage :
https://memoire-esclavage.org/podcast

Romans

- Timothée de Fombelle, ***Alma***, Gallimard Jeunesse, 2020

A partir de 11 ans.

1786. Le jour où son petit frère disparaît, Alma part sur ses traces, loin de sa famille et de la vallée d'Afrique qui les protégeait du reste du monde. Au même moment, dans le port de Lisbonne, Joseph Mars se glisse clandestinement à bord d'un navire de traite, La Douce Amélie. Il est à la recherche d'un immense trésor. Leurs quêtes et leurs destins les mènent irrésistiblement l'un vers l'autre.

- Joseph Zobel, ***La Rue Cases-Nègres***, Editions Présence africaine, 1950

A partir de 13 ans.

Grand classique de la littérature antillaise, dans lequel Joseph Zobel, à travers le récit de sa propre enfance, nous décrit la Martinique des années 30, en peignant avec la mémoire du cœur et des blessures, la vaillance, la dureté et la tendresse des descendants d'esclaves acharnés à bâtir pour leurs enfants un pays plus libre et plus généreux.

- Yaa Gyasi, ***No Home***, Calmann-Lévy, 2017

A partir de 15 ans.

XVIIIe siècle, au plus fort de la traite des esclaves. Effia et Esi naissent de la même mère, dans deux villages rivaux du Ghana. La sublime Effia est mariée de force à un Anglais, le capitaine du Fort de Cape Coast. Leur chambre surplombe les cachots où sont enfermés les captifs qui deviendront esclaves une fois l'océan traversé. Effia ignore que sa sœur Esi y est emprisonnée, avant d'être expédiée en Amérique où des champs de coton jusqu'à Harlem, ses enfants et petits-enfants seront inlassablement jugés pour la couleur de leur peau. La descendance d'Effia, métissée et éduquée, connaît une autre forme de souffrance : perpétuer sur place le commerce triangulaire familial puis survivre dans un pays meurtri pour des générations.

- Colson Whitehead, ***Underground Railroad***, Albin Michel, 2017

A partir de 15 ans.

Cora, seize ans, est esclave sur une plantation de coton dans la Géorgie d'avant la guerre de Sécession. Abandonnée par sa mère lorsqu'elle était enfant, elle survit tant bien que mal à la violence de sa condition. Lorsque Caesar, un esclave récemment arrivé de Virginie, lui propose de s'enfuir, elle accepte et tente, au péril de sa vie, de gagner avec lui les états libres du Nord. De la Caroline du Sud à l'Indiana en passant par le Tennessee, Cora va vivre une incroyable odyssée. Traquée comme une bête par un impitoyable chasseur d'esclaves qui l'oblige à fuir, sans cesse, le « misérable cœur palpitant » des villes, elle fera tout pour conquérir sa liberté.

- Maryse Condé, ***Moi Tituba, sorcière noire de Salem,*** Mercure de France, 1986

Bandes-dessinées

- Jessica Oublié, Marie-Ange Rousseau, ***Péyi An Nou***, Éditions Steinkis, 2024

A partir de 11 ans.

1963. Une agence d'État est créée pour soutenir la relance de l'économie française. En vingt ans d'existence, le Bumidom aura organisé l'émigration de 160 000 personnes originaires de la Guadeloupe, de la Guyane, de la Martinique et de La Réunion. Péyi an nou est à la fois une enquête pour comprendre la politique et le fonctionnement du Bumidom, ses répercussions, son héritage… et un hommage à ces Français contraints à l'exil dans un pays qu'ils pensaient être le leur, la France.

- Quentin Tarantino, R.M. Guéra, ***Django Unchained***, Éditions Urban Comics, 2014

A partir de 12 ans.

1858, sud des États-Unis. Le Dr King Schultz, ancien dentiste devenu chasseur de primes, fait l'acquisition de Django, un esclave à qui il propose un marché : l'aider à capturer les frères Brittle en échange de sa liberté. Tandis que les deux hommes entament leur traque, Django ne perd pas pour autant de vue sa principale préoccupation. Dès qu'il sera libre, il partira à la recherche de sa femme, vendue comme esclave à un riche propriétaire terrien du Mississippi.

- Samuel Figuière, Stéphane Blanco, ***Nengue***, Éditions Steinkis, 2018

A partir de 15 ans.

1877, Jules Crevaux, médecin français, explore l'intérieur des terres de la Guyane. Accompagné d'un piroguier boni, Apatou, que certains surnommeront le Spartacus noir, il va découvrir au fil de la navigation l'histoire du peuple boni, ayant mené une guerre d'émancipation contre les colons français et néerlandais. 1830, au Suriname, les Bonis, menés par leur chef, Boni Okilifu, échappent aux colons hollandais en s'installant au cœur de la jungle amazonienne et débutent une lutte déterminée pour leur liberté…

- Sylvain Savoia, ***Les Esclaves oubliés de Tromelin***, Éditions Dupuis, 2020

A partir de 15 ans.

En 1771, une soixantaine d'esclaves sont abandonnés après un naufrage sur un minuscule îlot de l'océan Indien. Quinze ans plus tard, le chevalier de Tromelin sauve huit survivants : sept femmes et un enfant. À l'orée de la Révolution française, cette tragédie est dénoncée par Condorcet et servira la cause des anti-esclavagistes. L'archéologue Max Guérout a invité le dessinateur Sylvain Savoia à le rejoindre lors d'une expédition sur l'île de Tromelin. Comme dans Marzi, cette vision à hauteur humaine donne une dimension émotionnelle unique au récit.

Films

- Fanny Glissant, Philippe Lacote, Daniel Cattier et Juan Gelas, ***Les Routes de l'esclavage***, Arte, 2018. 4 épisodes x 52' + accompagnements pédagogiques.

- Xavier Lefebvre, Sonia Dauger, ***Aux origines, l'esclavage***, France Télévisions, 2025

A partir de 11 ans.

Le 10 mai est, depuis 2006, la Journée nationale des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions. À cette occasion, *Aux origines, l'esclavage* retrace l'histoire de l'esclavage et de ses abolitions. Une quête généalogique riche en révélations mène des Français de tous horizons, parfois célèbres, sur les traces de leurs aïeux, dans l'Hexagone comme en Outre-mer, dévoilant ainsi l'histoire de l'esclavage français, qui a brisé la vie de 4 millions d'êtres humains dans nos colonies.

- Euzhan Palcy, ***Rue Cases-Nègres***, France, 1983

A partir de 10 ans.

Rue Cases-Nègres, une grand-mère élève seule son petit-fils et le pousse à étudier pour échapper à un avenir tout tracé d'ouvrier dans les champs de canne à sucre. En partie tourné en créole, un aperçu de la Martinique dans les années 1930, une ode à la culture et un récit d'apprentissage universel.

- Simon Moutaïrou, ***Ni chaînes ni maîtres***, France, 2024

A partir de 13 ans.

1759. Isle de France (actuelle île Maurice). Massamba et Mati, esclaves dans la plantation d'Eugène Larcenet, vivent dans la peur et le labeur. Lui rêve que sa fille soit affranchie, elle de quitter l'enfer vert de la canne à sucre. Une nuit, elle s'enfuit. Madame La Victoire, célèbre chasseuse d'esclaves, est engagée pour la traquer. Massamba n'a d'autre choix que de s'évader à son tour. Par cet acte, il devient un « marron », un fugitif qui rompt à jamais avec l'ordre colonial.

- Quentin Tarantino, ***Django Unchained***, Etats-Unis, 2013

Interdit - 12 ans.

L'itinéraire d'un esclave noir affranchi pour libérer sa femme, détenue par un propriétaire terrien sadique. Avec une joie communicative, Tarantino réalise son grand rêve de western spaghetti et signe une épopée jubilatoire, où il dénonce, puis se réapproprie l'Histoire. Le récit d'une folle catharsis à la violence chorégraphiée.

- Steve McQueen, ***12 Years a Slave***, Etats-Unis, 2014

Interdit - 12 ans.

Les États-Unis, quelques années avant la guerre de Sécession. Solomon Northup, jeune homme noir originaire de l'État de New York, est enlevé et vendu comme esclave. Face à la cruauté d'un propriétaire de plantation de coton, Solomon se bat pour rester en vie et garder sa dignité.

Un Dossier pédagogique de **Mathilde Fleury-Mohler**
Mise en page : Angèle Queguiner